

Un esprit critique *ET* adulte

Nelson Mandela, dans ses mémoires¹, raconte sa surprise lorsque, pour la première fois, il quitte sa tribu pour vivre dans une famille de Blancs. Ce qui le frappe avant tout, c'est le nombre de questions qu'y posent les enfants à leurs parents et, plus encore, « *l'empressement des parents à tenter de leur répondre* ». Le contraste avec sa propre famille est total : « *Nous, nous étions censés apprendre par l'imitation et l'émulation, pas en posant des questions.* » Mandela formule à la perfection ce qui sépare la tradition de la modernité. Dans l'une, on hérite, on imite, on répète; dans l'autre, on examine, on critique, on change. Les deux modèles exigent beaucoup d'énergie et de culture de la part des adultes, car il en faut sans doute autant pour bloquer les questions qui se posent que pour tenter d'y apporter des réponses. On pourrait même dire qu'à l'âge traditionnel il y a peu de questions et beaucoup de réponses; et à l'âge moderne, beaucoup de questions et bien peu de réponses...



Pierre-Henri Tavoillot

Philosophe, membre du conseil scientifique de la Fnepe¹. Dernier ouvrage paru : *La Morale de cette histoire. Guide éthique pour temps incertains* (Michel Lafon, 2020).

L'esprit critique, vertu cardinale des sociétés modernes, n'est pas sans risque. Il rend certes plus lucide, mais aussi plus fragile et plus inquiet, car s'il faut tout interroger, peser, évaluer... que restera-t-il de solide pour se construire et avancer ?

L'adolescence incarne, dans le cours de la vie personnelle, cet âge de mise en question critique, ou cet âge de crise. Les deux termes, d'ailleurs, ont la même origine – le grec *krinein* –, qui signifie plein de choses : « séparer », « distinguer », « expliquer », « décider », « juger », « trancher ». Cette polysémie révèle que l'esprit critique, plus qu'une qualité, est une méthode.

Elle engage d'abord à sortir du familier et du confort quotidien pour prendre du recul et s'étonner; elle oblige ensuite à envisager tous les points de vue possibles, y compris les plus saugrenus; enfin, elle exige de trancher ou de décider. Et c'est ainsi qu'on cesse d'être ado pour – petit à petit – devenir adulte!

Kant formulait ces trois étapes par ses belles maximes du sens commun : « *Toujours penser par soi-même* » ; « *Toujours penser en se mettant à la place d'autrui* » et, la plus difficile : « *Toujours penser en accord avec soi-même* ». Sans la première, pas de réflexion; sans la deuxième, pas de relation aux autres; sans la troisième, pas de cohérence à soi. Le tout fait système.

Et c'est là que nous percevons le chemin qui reste encore à accomplir pour atteindre l'âge de la « majorité », ou des Lumières. Y compris aux adultes d'aujourd'hui qui, comme les adolescents, s'en tiennent trop souvent à la première maxime : « *Penser par soi-même* » ! Alors, l'esprit critique se réduit à la contestation ou à l'indignation, et finit par n'être qu'une critique de l'esprit. « *Je pense donc je suis... contre* », pourrait-on dire, en passant de Kant à un Descartes dévoyé.

Mais, pour être une grande personne, il faut faire un pas de plus : adultes de tous les pays, encore un effort ! Unissez-vous pour grandir et faire grandir autour de vous !

1. *Un long chemin vers la liberté* (Le Livre de poche, 1996).